Montpellier

La Panacée, Centre de Culture Contemporaine
Direction de la Culture et du Patrimoine - Ville de Montpellier
Université Montpellier 3 - Paul Valéry

**L'École de la Panacée présente, pour sa première année :**

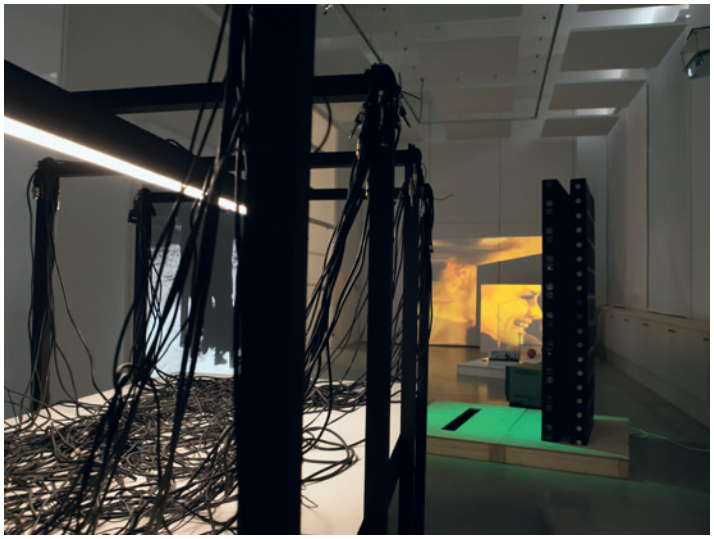
# CE QUI MANQUE

Atelier de curatoriat, exposition collective et publication
**Commissariat Thierry Fournier**

## Avec Armand Behar, Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon, Laura Gozlan

**Vernissage le vendredi 6 juin à 18h**
Exposition du 7 au 22 juin, Panastudio
Du mercredi au samedi de 12h à 20h, dimanche de 10 h à 18 h , entrée libre

**La Panacée, Centre de culture contemporaine**
14, rue de l'École de Pharmacie, 34000 Montpellier - 04 34 88 79 79
www.lapanacee.org



En partenariat avec l'Université Montpellier 3 - Paul Valéry, l'École de la Panacée propose chaque année une expérience de l'art à un groupe d'étudiants, créant un espace de transmission et de partage des savoirs qui complète et enrichit les dispositifs pédagogiques universitaires, dans une démarche de recherche et d'expérimentation.

En 2013-2014, La Panacée en confie la conception à Thierry Fournier, artiste et curateur, qui propose le projet *Ce qui manque*. Il invite Armand Behar, Laura Gozlan, Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon à créer trois œuvres in situ. Il propose aux étudiants de participer à l'ensemble du processus de création de cette exposition, de ses œuvres et d'une publication consacrée au projet. Ce qui manque interroge notamment les notions d'utopie et d'évolution, ainsi que les conditions critiques d'émergence de projets collectifs.

Avec la collaboration des étudiants de l'Université Montpellier 3 : Lydie Blanc, Laura Dauzat, Floriane Davin, Marion Gaudillère, Mariko Koestenruijter, Simon Kounovsky, Marion Paul, Coralie Puyau, Thomas Fourcroy, Annaëve Saïag, Mossi Soltan, Céline Valiente et la participation de Jean-Damien Gros, Jean-Sébastien Colas et Thibaut Lozenguez.

L'École est un projet transversal de la Panacée. Coordination pour l'Université Montpellier 3 par Claire Châtelet (Département des Arts du Spectacle) et Julie Denouël, Laurent Fauré, François Perea et Arnaud Richard (Département des Sciences du Langage). Merci à tous ceux qui ont donné du matériel pour la réalisation de cette exposition.

Plus d'informations : www.panacee.org | www.thierryfournier.net
Photos HD sur demande : thierry@thierryfournier.net

**L'École de La Panacée** naît de la volonté de créer un lieu de dialogue entre des artistes et des créateurs en général, et des acteurs de l'enseignement supérieur, étudiants et enseignants. L'École se veut un processus d'échange, permettant de construire ensemble un espace de transmission et de partage des savoirs qui complète et enrichit les dispositifs pédagogiques universitaires, dans une démarche de recherche et d'expérimentation. Ce dispositif n'a donc rien d'un cursus figé à l'avance, l'idée étant au contraire que dans le contexte actuel, marqué par des changements profonds des modes de circulation et de formation des savoirs, un centre de culture contemporaine a pour vocation de formuler certaines questions sur les méthodes d'enseignement et sur la manière dont elles s'inscrivent dans le contexte plus large des mutations de la culture contemporaine.

Or, ces mutations semblent donner lieu à de nouvelles formes de partage des savoirs et des connaissances, souvent en rupture avec les modèles qui prévalent dans les universités. Le numérique, en particulier, est riche d'utopies et de dystopies de l'enseignement, avec sa part de récits édifiants et de légendes noires, formulés face à des comportements et des usages nouveaux.

L'École de La Panacée ne se définit donc pas par son champ d'étude – ce n'est pas une école artistique, bien que les artistes et les créateurs y occupent une place centrale. Elle n'est pas réservée à des étudiants spécialistes de tel ou tel domaine, mais cherche au contraire à croiser les disciplines, les compétences et les expériences. L'École n'est pas non plus inspirée par une tendance pédagogique en particulier et ne cherche pas une quelconque autonomie institutionnelle, bien au contraire, puisqu'il s'agit d'engager des partenariats avec les universités et écoles du supérieur – c'est pourquoi nous sommes particulièrement reconnaissants envers les enseignants de l'Université Montpellier 3 – Paul Valéry, qui se sont impliqués dans ce projet dès nos tous premiers contacts et avec lesquels nous avons œuvré pour le faire aboutir.

## Un espace de transmission et de partage des savoirs

Pour ses débuts, l'École a accueilli le projet *Ce qui manque*, proposé par l'artiste et curateur Thierry Fournier, qui a rassemblé artistes et étudiants en vue de produire une exposition ouverte au public. Cette première année a été conçue comme un laboratoire pour l'école à venir. Elle a fonctionné dans une logique de projet, en l'occurrence la création d'une exposition ex nihilo, qui a amené les étudiants à découvrir de l'intérieur une jeune institution culturelle et à suivre au quotidien un travail de création d'une exceptionnelle qualité, avec les artistes Laura Gozlan, Armand Behar, Stéphane Degoutin, Gwenola Wagon, sous la supervision de Thierry Fournier.

La découverte de ce monde, largement inconnu pour les étudiants qui y ont participé, fut riche de rencontres, de surprises, d'enthousiasmes communs et de désaccords fertiles : autant d'ingrédients qui permettront de continuer à faire école l'année prochaine, grâce à tous ceux qui y on pris part, pour une nouvelle aventure et un nouveau projet, forcément différent du premier, mais qui en prolongera l'esprit.

**Eli Commins**
Adjoint au directeur de la Panacée,
coordinateur du projet culturel

**Le projet** que Franck Bauchard m'a proposé de concevoir et coordonner pour la saison inaugurale de l'École de la Panacée invite des étudiants en licence 3 (Communication, médiation et multimédia et Licence professionnelle concepteur réalisateur audiovisuel). Son enjeu est de proposer une expérience de l'art pendant une saison, dans une approche centrée sur la notion de transmission (...).J'ai proposé que cette année soit consacrée à un « atelier de curatoriat » accueillant trois artistes et aboutissant à la création d'une exposition collective.
Les étudiants ont été confrontés à l'ensemble des étapes de création de trois œuvres et d'une exposition : discussions sur les concepts initiaux, accompagnement des artistes pendant trois résidences au cours desquelles chacun-e d'entre eux a créé son œuvre in situ, conception de la scénographie et réalisation de l'exposition, documentation et publication d'une édition (...).
Ce projet invite ainsi à une expérience partagée entre étudiants, artistes invité-e-s et curateur, dans une logique de recherche-création. Il entretient un rapport étroit avec des projets curatoriaux que j'ai déjà menés comme *Pandore, Conférences du dehors, Fenêtre augmentée, Cohabitation* (...). J'y poursuis une démarche que je qualifierais d'interactionnelle : des situations d'actions et d'intersubjectivités qui aboutissent à des objets interrogeant eux-mêmes des notions collectives : l'écoute, le paysage, l'engagement, la surveillance, le flux...

Le titre *Ce qui manque* propose d'ouvrir un champ délibérément large qui s'intéresse à la mise en évidence d'enjeux collectifs liés aux utopies. Face à une situation contemporaine de « post-démocratie » et la prise de pouvoir sur la culture par les industries, se dessine un enjeu d'expression des conditions permettant l'émergence de projets collectifs, en dehors des logiques marchandes. Il s'agit à la fois de désir, de tensions productives entre individus et communauté et de possibilité d'envisager les formes d'un monde commun en dehors des formes du positivisme ; cette phrase peut s'adresser à tous.
J'ai choisi d'inviter quatre artistes dont un binôme (Armand Behar, Laura Gozlan, Gwenola Wagon et Stéphane Degoutin) qui abordent tous, sous des formes différentes, la question des représentations collectives : la formation de narrations collectives autour d'une utopie pour Armand Behar, la confrontation de fictions scientifiques et cinématographiques traitant de l'augmentation de l'homme chez Laura Gozlan et enfin les recherches sur l'intelligence en réseau et le contrôle chez Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon.

## L'émergence des utopies et des fictions qu'elles suscitent

Ces trois démarches résonnent entre elles de manière importante ; elles ne figurent jamais littéralement des situations d'utopies mais soulèvent, chacune à leur manière, les enjeux de son émergence et les fictions qu'elle suscite. Armand Behar poursuit ici son projet unique *Histoire d'une représentation* en mettant en scène les éléments d'une commémoration à l'adresse de « ceux qui sont passés dans l'image » : une figure d'utopie mais aussi de solitude, qui renvoie à la condition contemporaine. Avec *Remote Viewing*, Laura Gozlan convoque des figures de films de genre où érotisme et paranormal évoquent des communications mentales à distance ; irriguant un ensemble d'objets par la lumière d'une vidéo, l'œuvre évoque la possibilité d'un laboratoire pour ces expériences. Enfin, Gwenola Wagon et Stéphane Degoutin proposent par une maquette et une vidéo un univers où le monde animal réinvestirait un data center déserté : ultimes signes d'un *World Brain* en voie de mutation vers d'autres formes.
À travers des registres différents, ces trois œuvres proposent ainsi des figures de seuils, où la relation entre l'homme et son environnement serait prête à basculer vers des formes inconnues.

Chaque artiste a été invité à créer son œuvre à La Panacée pendant une semaine de résidence, accompagné par un groupe d'étudiants et moi-même. Les trois pièces se déploient dans une même salle et dans une disposition chronologique. J'ai proposé aux artistes de s'emparer librement d'un élément minimal de display commun formé par des estrades en peuplier au format d'une palette. À la fois scénographie et support, ces éléments modulaires accueillent et supportent les stratégies spatiales des artistes. Utilisés comme plateau, table ou socle, ils jalonnent l'espace et suggèrent des relations possibles entre les œuvres.

**Thierry Fournier**
Artiste et curateur indépendant
Concepteur et commissaire du projet

**Ce qui manque** s'inscrit dans le cadre d'un projet de collaboration pédagogique entre la Panacée et l'Université Montpellier 3 qui a pris forme l'été dernier. Après une première expérience de collaboration de recherche entre nos deux établissements en juillet 2013 qui s'est révélée pour le moins réussie[1], il nous a semblé pertinent de pouvoir prolonger les échanges que nous avions initiés avec Franck Bauchard et Eli Commins, dans un cadre élargi et qui puisse relever tout autant de la recherche que de l'enseignement.

La participation de l'UM3 au projet de l'École de La Panacée s'est ainsi construite dans un dialogue croisé entre les responsables de la Panacée et un collectif d'enseignants-chercheurs[2], dont la particularité est de s'inscrire dans des formations et des disciplines distinctes (cinéma d'un côté, sciences du langage de l'autre), tout en partageant des

questionnements communs liés au langage, au corps, aux affects et aux différents dispositifs et médias numériques qui peuvent en être à la fois les supports et les médiations ; questionnements que l'on retrouve également dans les expositions, les ateliers et les conférences de la Panacée.

Les thèmes en partage sont nombreux. De plus, si nos deux formations s'inscrivent dans des voies distinctes, la question des praxis, c'est à dire de l'expérience sensible, interactionnelle et réflexive d'un champ d'activités - notamment professionnelles, constitue une problématique importante que nous partageons au sein de nos deux licences. Or, l'articulation avec L'École de la Panacée, et plus particulièrement le projet *Ce qui manque*, se situe précisément à cet endroit ; Thierry Fournier parle d'ailleurs à juste titre d'une « école de l'art » et non d'école d'art car « à la différence de ces dernières dont le cursus conduit à une pratique professionnelle d'artiste, il s'agit ici d'éprouver ce que propose l'art à travers une expérience associée de la pensée et de la pratique »[3].

## Une dynamique volontairement expérimentale

C'est en effet dans une dynamique collective et volontairement expérimentale de recherche-création que s'est construit le projet. Peut-être pourrait-on même parler d'une « mise à l'épreuve de/par l'art ». Les étudiants participants ont été bousculés dans leurs repères. Il leur a fallu trouver le juste positionnement par rapport aux artistes au travail et aux œuvres en train de se faire. Si l'expérience de spectateur-visiteur est parfois déstabilisante, du moins est-elle relativement commune, en revanche être invités à participer à la genèse d'une œuvre dans un espace muséal est chose rare et précieuse.

Moins témoins que participants, moins spectateurs qu'interacteurs, les étudiants impliqués, se sont trouvés engagés d'une manière inédite dans un rapport tout à la fois sensible et intelligible aux processus de création. A l'épreuve d'une poïétique et d'une esthésique donc, pour reprendre la distinction opérée par Paul Valéry[4]. L'exposition collective à laquelle ce projet donne lieu apparaît au final comme une œuvre plurielle, complexe, parce qu'au-delà de ses configurations formelles, tangibles, visibles et audibles, elle présentifie, dans l'espace de la salle, ses mécanismes fondateurs. Dans ce projet, la créativité est tout autant dans les œuvres qui se donnent à voir et à explorer que dans les procédés et espaces de leurs mises en œuvre qu'il aura fallu en quelque sorte « habiter », mais elle l'est aussi dans cette approche inédite de la transmission que l'École de la Panacée rend possible. Alors, en dernière instance, *Ce qui manque* aura assurément transformé ses participants, leur offrant une expérience collaborative, généreuse et féconde, une expérience qui remplit pour longtemps.

**Claire Châtelet ,** Maître de conférences en cinéma et audiovisuel. Responsable de la Licence professionnelle « Concepteur-Réalisateur Audiovisuel ».

**Julie Denouël**, Maître de conférences en sciences du langage. Directrice d'études de la Licence « Communications, Médias, Médiations numériques »

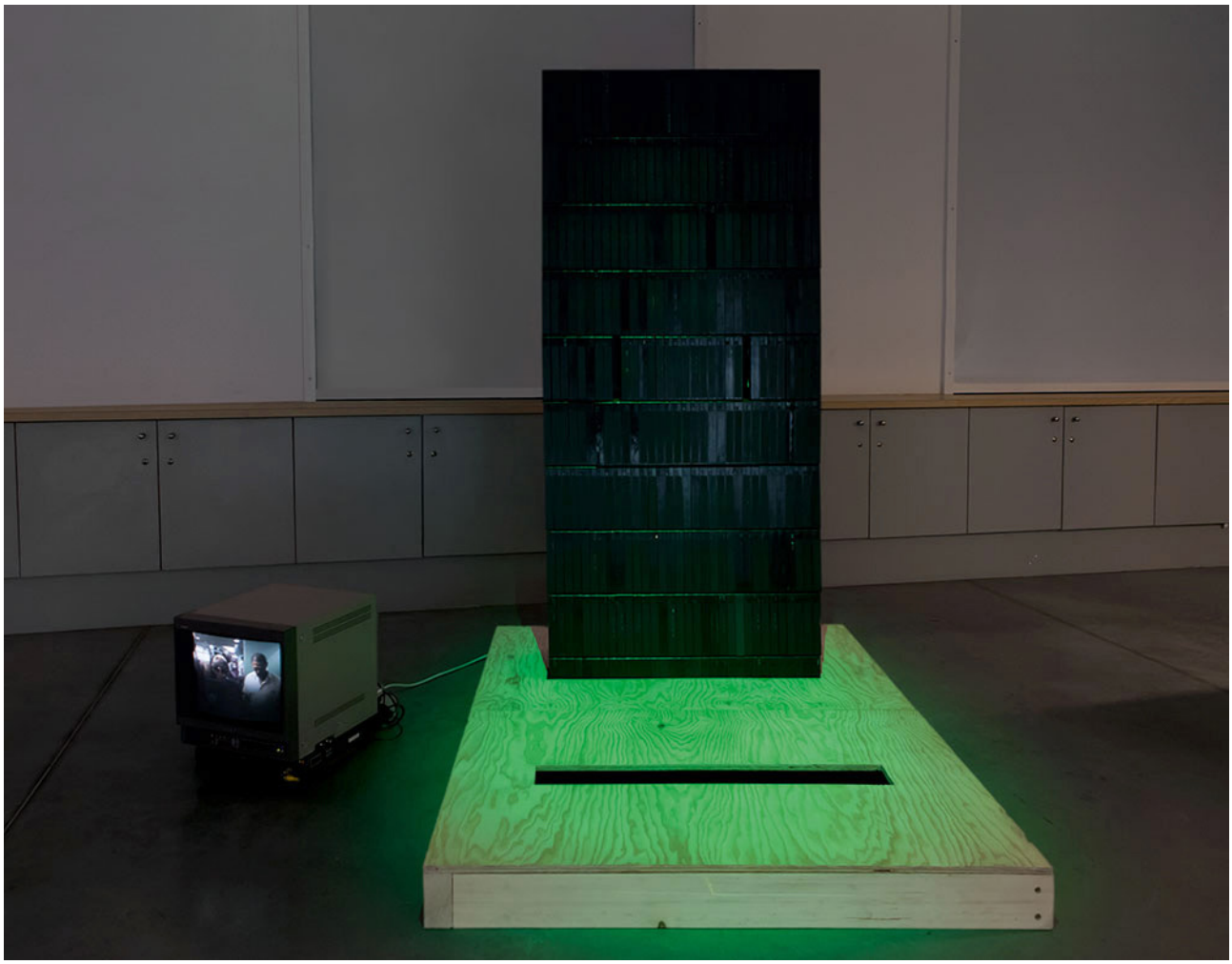
1 Dans le cadre de l'école thématique Identité numérique organisée sous l'égide du CNRS et de l'UM3, et accueillie à la Panacée (http://ecole-ident-num.sciencesconf.org).

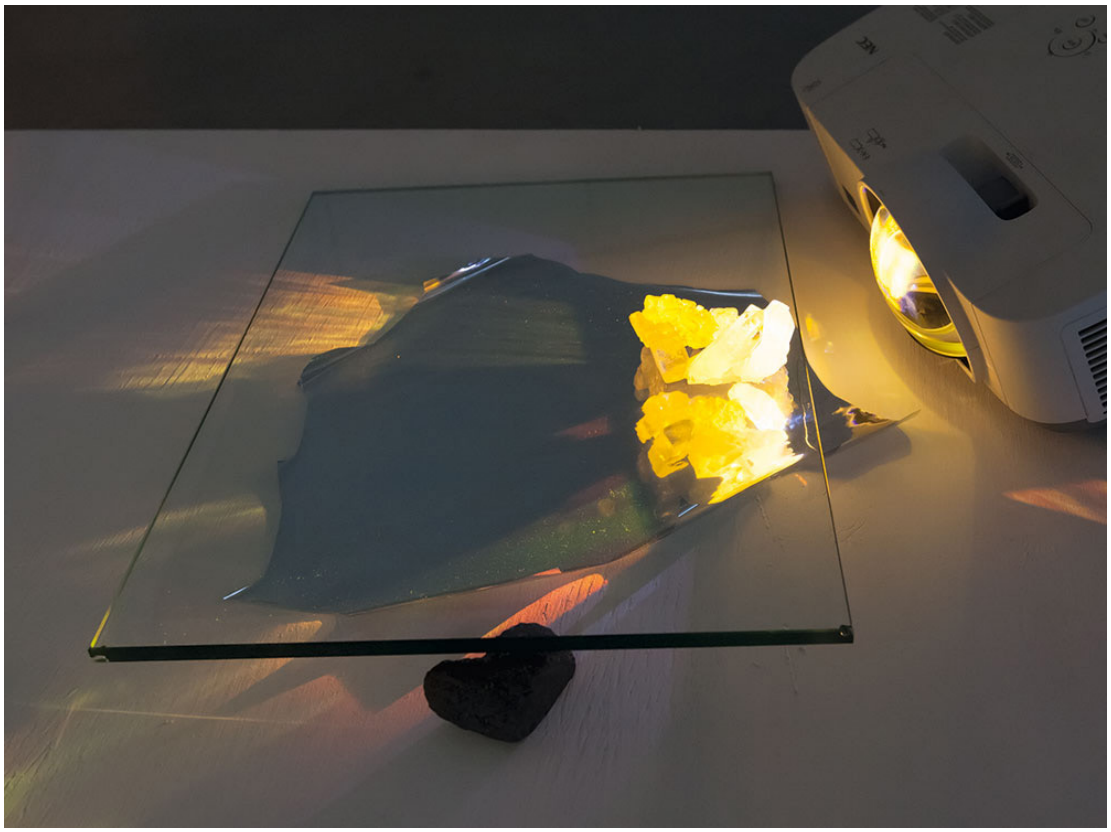
2 Claire Châtelet et Franck Leblanc pour le département Cinéma-Théâtre ; Laurent Fauré, François Perea, Arnaud Richard et Julie Denouël pour le département de Sciences du Langage.

3 Dossier de présentation du projet *Ce qui manque*, Thierry Fournier, septembre 2013.

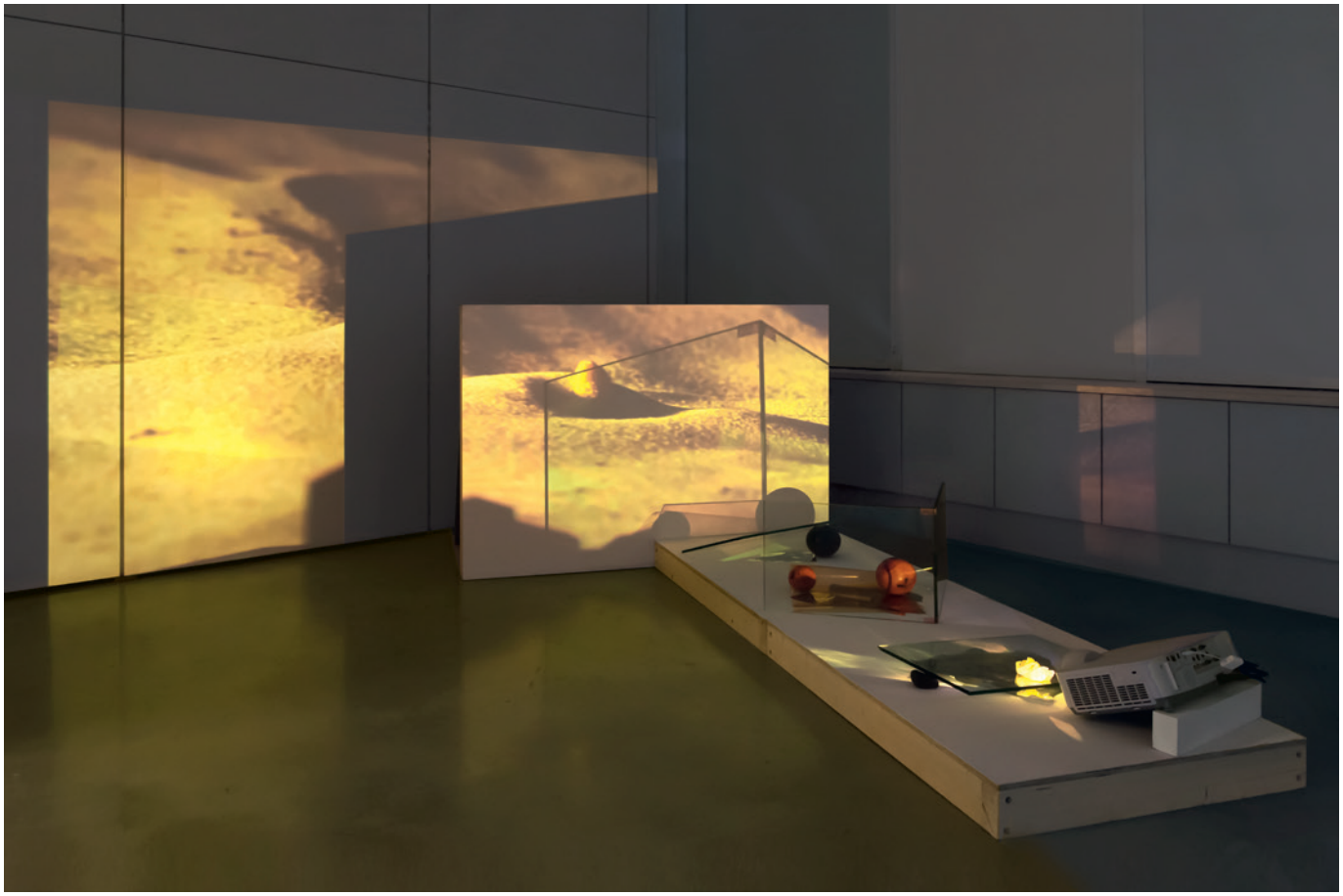
4 Paul Valéry, *Discours sur l'Esthétique*, repris dans *Variété IV*, Paris : NRF Gallimard, 1939.

Armand Behar, *Une prière pour les candidats au voyage* (détails)



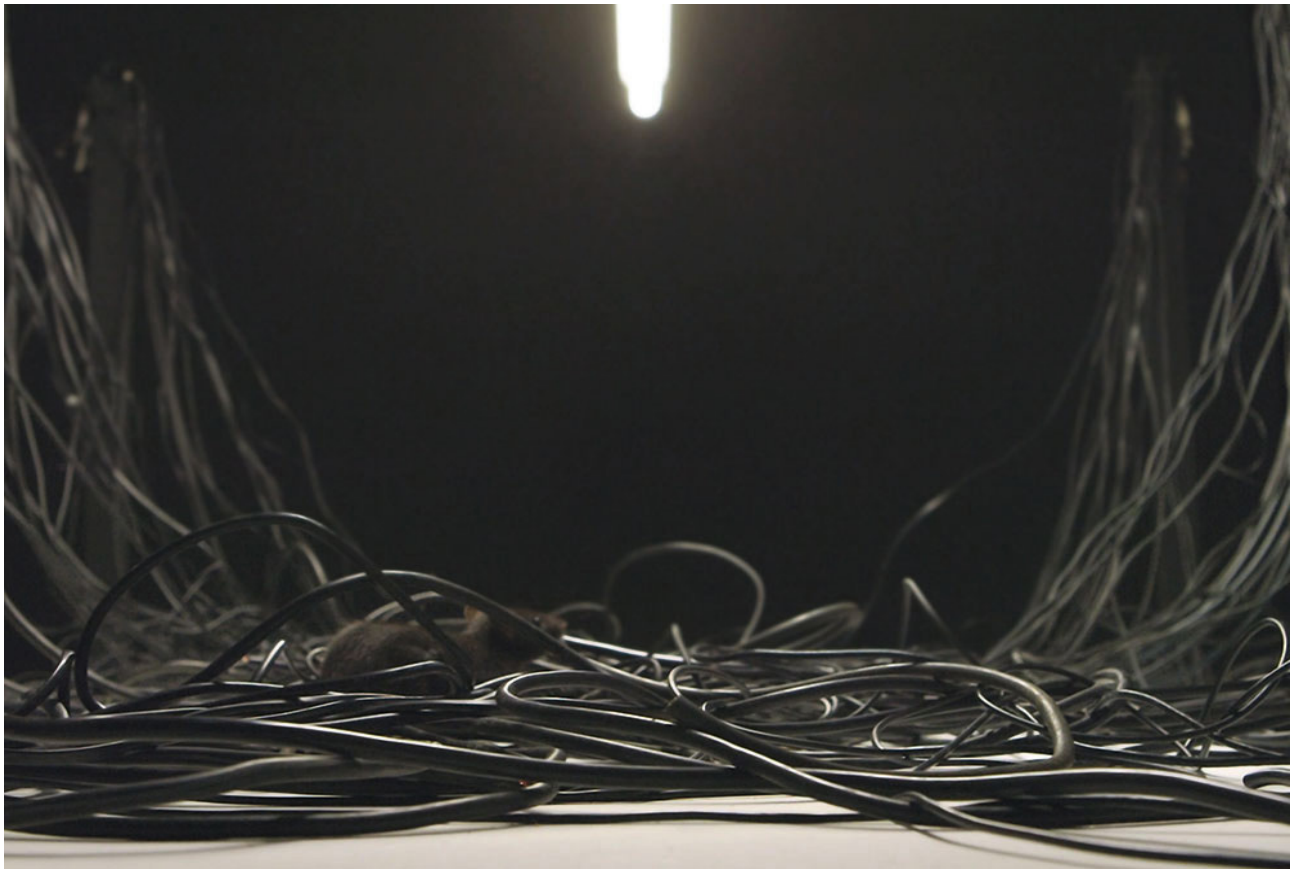


Laura Gozlan, *Remote wiewing*



Les étudiant-e-s de l'Université Montpellier 3 et Stéphane Degoutin pendant une des résidences

Gwenola Wagon et Stéphane Degoutin, *Umwelt Rat Réseau* (détail)



Une des pages de la publication
Quatre folios A1 recto-verso pliés, 800 exemplaires.

## Armand Behar

Depuis le début des années 2000, Armand Behar se consacre à la création d'une seule et même œuvre : *Histoire d'une représentation*. Chaque pièce réalisée (installation, vidéo, photographie, livre...) fonctionne comme un indice, à travers lequel le spectateur découvre un monde imaginaire au fur à mesure des expositions. Ce travail protéiforme interroge les conditions même de l'apparition de l'œuvre dans le temps et dans l'espace de l'exposition. Il pose ainsi la question de la construction d'un récit potentiellement infini.

Comme beaucoup d'artistes de sa génération, Armand Behar mélange et détourne les techniques et matériaux de son époque. Une approche mix-média qui convoque matériaux standards, images de synthèses, vidéo et dessins. Ses œuvres créent des expériences esthétiques qui provoquent chez le visiteur un sentiment ambivalent à l'égard de l'image, entre mise à distance et envie d'immersion, qui créent ainsi une tension. Qu'ils s'agisse de confronter l'illusion de l'image à la matérialité du support, de créer de l'invisible avec du visible, de manipuler l'envers de l'image, de créer une grande mise en scène autour de son propre travail ou de raconter l'histoire d'une société imaginaire peuplée d'imitateurs, l'artiste espère à chaque fois générer un doute chez le spectateur, interroger notre croyance en l'image et questionner le rapport entre réel et fiction.

Né en 1963, il est diplômé d'école d'art (DNSEP). Son travail a été présenté dans de nombreux centres d'art, galeries ou festivals.
Il est également enseignant-chercheur à l'École Nationale de Création Industrielle - Les ateliers et à l'École nationale Supérieure d'Architecture de Paris la Villette.

www.armandbehar.fr

## Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon

Artistes, réalisateurs et chercheurs, leurs thèmes de recherche portent sur l'humanité après l'homme, la ville après l'espace public, l'architecture après le plaisir. Leurs projets enquêtent sur des situations d'ambivalence, entre la guerre et la danse, entre le plaisir sexuel et le non-lieu, entre la ville et son potentiel, entre le posthumain et l'obsolescence de l'homme.

Ils conçoivent des dispositifs artistiques qui allient textes, photographies, cartographies et films. De 2005 à 2009, leur travail a principalement consisté à analyser, enquêter et proposer des transformations de lieux trop ou mal connus avec *Architecture potentielle* au forum des Halles, *Work Theme Park La Défense*, le laboratoire *Utopia Factory Abraxas* (aux Espaces d'Abraxas, Marne-la-Vallée) ou le *Vincennes Zoo Research Lab* (pour le Zoo de Vincennes, avant sa destruction). Depuis 2011, ils réalisent principalement des installations vidéos et des pièces filmiques, comme le film *Mute*, l'installation-performance *Musée du terrorisme*, la vidéo-carte *Cyborgs dans la brume* et l'installation *Dance Party in Iraq*.

Après avoir fondé le laboratoire de recherche LOPH (Lutte contre l'Obsolescence Programmée de l'Homme) dans le cadre du film *Cyborgs dans la brume*, ils conduisent depuis deux ans le projet *World Brain* qui décrit le réseau planétaire qui nous englobe. Le projet interroge les effets secondaires de la connexion généralisée des êtres et les circonvolutions de l'intelligence collective. Il expose des scénarios pour la survie de l'humanité. Son but est de proposer un projet alternatif pour l'homme, au sein de l'utopie réalisée de la conductivité absolue.

www.nogovoyages.com
www.nogoland.com
www.gwenolawagon.com

## Laura Gozlan

La pratique de Laura Gozlan s'articule autours de films expérimentaux, de vidéos et d'installations visuelles assemblant documents, sculptures et maquettes. Elle se réapproprie récemment des images empruntées au cinéma de genre et au film scientifique qu'elle réarrange au montage avec ses propres rushs. Elle s'intéresse aux utopies scientifiques ou architecturales et aux communautés que celles-ci fédèrent avec une prédilection pour leur représentation dans les sous-genres cinématographiques.

Ses pièces récentes se nourrissent de la figure du cosmologiste Stephen Hawking et de l'Histoire de l'aéronautique. De 2007 à 2011, ses films sont projetés au Grand Palais, au Jeu de Paume, durant la Nuit Blanche 2009 à Paris, à la Cinémathèque française et en festivals : Premiers Plan d'Angers, Regensburger Kurzfilmwoche, Interfilm Berlin, Loop Barcelona. De 2012 à 2014, ses pièces sont exposées à La Galerie - CAC de Noisy-le-sec, au 57ème Salon de Montrouge, à l'Atelier Rouart à Paris, à la Galerie de l'ERG à Bruxelles et à Micro-onde - CAC de Vélizy-Villacoublay.

Née en 1979, elle suit des études de scénographie à TAIK (Helsinki) et à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Elle est ensuite diplômée du Fresnoy, Studio national des Arts Contemporains, en 2007. De 2008 à 2010, elle produit deux films dans le cadre de résidences à la Casa de Velazquez, Madrid et à Hangar, Barcelone. Elle vit et travaille actuellement à Paris.

www.lauragozlan.com

## Thierry Fournier

Artiste, commissaire d'expositions indépendant et éditeur, Thierry Fournier a développé une pratique qui englobe à la fois l'installation, les médias numériques, la vidéo, le son et la performance. Il aborde notamment la manière dont le corps et la perception qualifient notre relation au monde, dans un sens aussi bien poétique que social ou politique. Qu'elles soient fixes, programmées ou interactives, autonomes ou in situ, ses œuvres mettent en présence des espaces-temps habituellement dissociés pour provoquer des situations critiques : fiction et réel, intérieur et dehors, vivant et non-vivant, humain et machine.

Il est curateur des expositions et projets *Ce qui manque* (École de la Panacée, 2014), *Fenêtre augmentée* (cinq expositions entre 2011 et 2014), *Cohabitation* (2011-2012, avec Jean-François Robardet), *Open 2007* avec le collectif Echolalie Dont il est co-fondateur, *Ce qui nous regarde* (2005), *L'Ombre d'un doute* (2003), des performances *Conférences du dehors* (2008),ainsi que de la revue *Pandore*, qu'il a créée en 1997. En 2013, il a fondé Pandore Éditions, consacré à l'édition d'œuvres et publications numériques.

Son travail est régulièrement exposé en France et à l'étranger : ZKM (2013), La Panacée (2014), Institut Français du Japon (Tokyo, 2014), Festival du Nouveau Cinéma Montréal (2013), Centre Pompidou (2013, 2011, 2009, 2008), Fantastic (Lille, 2012), Festival d'Automne (2009), Contexts (Paris, 2011), Ménagerie de Verre (Paris, 2006), Musée des beaux-arts de Nancy (2011), FRAC Haute Normandie (Rouen, 2007), Chartreuse de Villeneuve lez Avignon (2008, 2009, 2010), Festival International Next (2008), Lux Scène nationale de Valence (2009), Techniches Museum Wien (Autriche, 2006, 2009), expositions internationales de Aïchi (Japon, 2005) et Saragosse (2008), Nibelungen Museum (Allemagne, 2001), etc. Son travail a été récemment primé par le ZKM et le Festival du Nouveau Cinéma de Montréal.

Il a débuté comme musicien, compositeur et architecte (diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon). Après avoir collaboré à des galeries d'art contemporain à Lyon, il mène de front architecture et projets en art et aborde les langages spécifiques au numérique, notamment avec l'Ircam. Il donne une forme autonome à son travail en art à partir de 2000.

Il enseigne à l'École nationale supérieure d'art de Nancy, à Sciences Po Paris et mène des recherches à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Il vit et travaille à Aubervilliers.

www.thierryfournier.net